



3^{ème} édition du CLIC

Changer de posture pour apprendre

Du 29 juin au 1er Juillet 2018

Université Paris Descartes



Atelier n° 51 : Pour une classe inversée militante

Jean-Marie LE JEUNE

MINI-CONFERENCE

Cet atelier s'adresse avant tout aux novices qui peuvent hésiter avant de se « lancer » en classe inversée, mais aussi aux représentants de l'institution qui ne savent pas toujours comment se positionner face à une association de terrain telle que Inversons la classe !. Revenant sur mon expérience, de la découverte de la classe inversée comme moyen de pratiquer une classe coopérative, aux obstacles à surmonter ; du tâtonnement expérimental à la nécessaire construction d'un discours argumenté..., je vous propose mon point de vue sur la posture militante que le professeur inverseur est amené à adopter dans son cheminement : militer pour, militer contre, et militer avec...

Malaise dans l'éducation

Longtemps j'ai considéré que la pédagogie Freinet, je ne pouvais pas la pratiquer. Pour un professeur des écoles peut-être, mais pas possible en collège, enfermé entre quatre murs et cloisonné dans des tranches de 55 minutes. Surtout pas en 3^è, par exemple, où le programme doit absolument être « bouclé ». Alors je lisais les retours d'expérience de professeurs d'écoles Freinet comme on reçoit des cartes postales de pays ensoleillés, et qui ne font que mieux ressortir la grisaille de notre quotidien ; j'entendais parler des pédagogues de l'émancipation comme on fait le deuil d'un idéal inaccessible. Finalement, j'évitais de les lire. Pas pour moi.

J'avais bien compris le message du mot « alternatives », accolé à celui de « pédagogies » : elles ne sont, par définition, pas vouées à être généralisées.

Malgré tout, je m'attachais à créer du collectif dans ma classe lors de projets pédagogiques comme les concours *Classe presse*, *Claque ton slam* ou autres écritures longues... où l'on travaille en groupe, où l'on organise son travail. Spontanément, j'aimais voir ma classe active, créative et interactive. Dans les limites du possible. Les étroites limites du possible.

Hélas, après ce temps long et lent passé sur les projets, il me fallait bien reprendre le contrôle du cours pour rattraper ce « temps perdu » sur le programme. Comme disaient des collègues : « les projets, c'est chronophage ! » Je menais donc avec mes élèves la pédagogie du balancier : liberté, autorité ; horizontal, frontal ; coopération, magistral ; activité, passivité ; collaboratif, transmissif ; mouvement, immobilité ; complicité, tension ; animation, silence. Ces contradictions finissaient par me sembler inhérentes au métier de professeur à qui l'on demande tout à la fois d'évaluer par notes et par compétences, d'effectuer le programme tout en pratiquant des pédagogies actives. Et lors de ces inévitables parties magistrales, je voyais les élèves en difficulté la tête baissée, les yeux dans le vague, l'esprit battant la campagne, affligés par l'ennui, abattus par l'échec. Et leurs fichus bavardages !



3ème édition du CLIC

Changer de posture pour apprendre

Du 29 juin au 1er Juillet 2018

Université Paris Descartes



Les injonctions paradoxales font qu'on est toujours critiquable... Le professeur qui boucle le programme à marche forcée peut se voir reprocher par l'inspecteur de ne pas proposer de projets, quant à celui qui pratique des pédagogies actives, il prend le risque de se faire pointer du doigt.

C'est pour ces raisons que, après quinze ans d'enseignement, j'ai décidé de me syndiquer. Pour me protéger de certaines attaques dont j'étais la cible du fait de ma pratique de la pédagogie de projet, et pour rencontrer des collègues afin de découvrir d'autres pratiques. Pour cette raison, je voulais adhérer à un syndicat qui se préoccupe de pédagogie : le choix fut assez simple, car la plupart des syndicats de l'Éducation nationale évacuent la question pédagogique pour ne traiter que de l'aspect corporatiste : *Le lien entre pédagogie et syndicalisme est toujours très mince dans les syndicats réformistes. Au prétexte de liberté pédagogique et de séparation des rôles, arguments très largement répandus, ces organisations refusent d'analyser l'acte pédagogique comme porteur de sens et miroir des rapports sociaux de domination*¹, écrit Raymond Jousmet dans un numéro hors-série de N'Autre école.

Adhérer à un syndicat, encore une histoire de collectif, mais une autre histoire... Toujours est-il que l'adhésion à la branche éducation dudit syndicat, fait que je reçois des informations, dont cette invitation, au stage « Subvertir la pédagogie » du 30/31 janvier 2014, organisé par un groupe de collectifs composée de N'autre école, Questions de Classes, le GFEN, Emancipation syndicale et pédagogique, la Fédération des Travailleurs de l'Education de la CNT et SUD éducation.

Subvertir la pédagogie, le stage

Le stage, qui se déroule à la maison des syndicats de Créteil, s'ouvre en plénière sur cette citation de Freinet, qui sonne comme tout un programme : « (...) nous ne comprenons pas (...) les éducateurs qui se passionnent, activement ou plus souvent passivement, hélas !, pour l'action militante, et restent dans leur classe de paisibles conservateurs, craignant la vie et l'élan, redoutant l'apparent désordre de la construction et de l'effort. ²»

Cette conjonction entre le militantisme pédagogique et syndical non seulement ne va pas de soi, car en effet la plupart des syndicats se cantonnent dans la seule défense corporatiste en ignorant la pédagogie, mais en plus, parfois, certains vont même jusqu'à dénigrer tous ceux qui osent s'en réclamer.

Après cette ouverture, les congressistes se dirigent vers les ateliers de leur choix. Laurent Ott montre qu'il ne tient qu'à nous de faire vivre l'héritage de Korczack dans une pédagogie sociale et engagée. Rémi Hess en proposant de tenir un journal de pratique invite les professeurs à se positionner comme des chercheurs travaillant sur leur propre vécu. L'atelier du GFEN sur la disposition spatiale de la classe apporte une réflexion concrète sur l'organisation des tables, et surtout fait prendre conscience que la disposition des tables résulte d'un choix porteur de sens. Je n'irai pas dans les ateliers sur le lycée autogéré de Paris ni sur la Freie Schule de Berlin : savoir que l'utopie est possible me suffit.

¹« Syndicalisme et pédagogie », Raymond Jousmet, in *Backstage, retour de stage* « Subvertir la pédagogie » ; *N'autre école*, n° 38, printemps 2014, p.7.

² Célestin Freinet, *L'Éducateur prolétarien*, N°1, octobre 1936



3^{ème} édition du CLIC

Changer de posture pour apprendre

Du 29 juin au 1er Juillet 2018

Université Paris Descartes



La formation continue lors des pauses et au moment de l'auberge espagnole de midi : chacun y fait le compte rendu des ateliers auxquels il a assisté, échange ses liens internet et ses contacts. C'est la première fois que je vois des professeurs manifester autant d'intérêt pour la pédagogie. J'en suis étonné. Mais je devrais plutôt m'étonner de m'en étonner, non ? Passionnant... Mais je ne vois toujours pas comment je pourrais adapter ma pratique quotidienne, seul, à mon niveau, dans le système scolaire tel qu'il est conçu.

Puis vient l'intervention sur la classe inversée : alors que les intervenants des autres ateliers m'avaient présenté l'idéal des pédagogies alternatives, Héloïse Dufour, l'animatrice, allait m'offrir l'outil pour y accéder. Elle commence par définir la classe inversée comme le cours magistral exporté en vidéo sur une plateforme numérique, ce qui permet de libérer du temps de classe afin d'y pratiquer des pédagogies actives. Etant donnée ma problématique « personnelle », je suis immédiatement convaincu que c'est la solution pour moi d'externaliser le cours magistral, de fiche à la porte le professeur autoritaire, et de me décharger de la transmission du programme grâce aux capsules vidéo, de pratiquer à la fois la pédagogie active et de « faire le programme ». De résoudre, en somme, les injonctions paradoxales entre programme et compétences.

Moi-même au moment de cette découverte, j'ai tendance à me focaliser sur la création de la capsule vidéo, comme la majeure partie de l'assistance, qui réagit d'ailleurs de manière véhémement au recours du numérique à la maison. Le compte-rendu de cet atelier sur la classe inversée sera d'ailleurs l'occasion pour son auteur de revenir sur le *très relatif chahut* qui s'est installé. Et de commenter : *L'objectif de cet atelier était la présentation d'une pratique méconnue par la très grande majorité des participants, et il a été vaillamment atteint. Le fait que l'assemblée ait tenté de l'éprouver et d'en saisir les limites n'était -peut-être- que l'expression de son intérêt.*³ Héloïse Dufour, de son côté, a refait son diaporama pour son intervention du lendemain, afin de mieux faire comprendre « ce qu'il y a derrière la capsule vidéo... » J'ai vu dans sa détermination à convaincre les professeurs de l'Education nationale, sans autre intéressement que son désir de partager son expérience, une forme de militantisme pédagogique.

Militer avec...

De retour chez moi, avec l'envie de créer du collectif dans ma classe. Et très vite, le besoin de ce collectif. Techniquement, les élèves vont m'apporter une aide inestimable, qu'aucun des adultes sollicités n'a été capable de me donner : équipe bénévole de tournage, montage vidéo, création de ma chaîne YouTube, coaching pour la réalisation des QCM, conseils, réflexions sur l'élaboration des vidéos et des séquences. Ils ne sont pas étonnés de cette mise en ligne du cours, surtout pas la réalisatrice, Yuna, qui a une chaîne YouTube de nailart. Je me rends compte alors que le rêve de nombreux élèves est d'être youtuber. Sur les traces de Jacotot, je fais cette expérience du maître (numérique) ignorant qui annihile toute hiérarchie entre les intelligences : « *C'est la prise de conscience de cette égalité de nature qui s'appelle émancipation et qui ouvre la voie de toute aventure au pays du savoir. Car il s'agit d'oser s'aventurer et non pas d'apprendre plus ou moins bien ou plus ou moins vite.* »⁴

³« Classe inversée, Souvenir d'atelier » Arthur, in *Backstage, retour de stage* « Subvertir la pédagogie » ; *N'autre école*, n° 38, printemps 2014, p.45

⁴ *Le Maître ignorant*, Jacques Rancière ; p. 48, 10/18.



3ème édition du CLIC

Changer de posture pour apprendre

Du 29 juin au 1er Juillet 2018

Université Paris Descartes



S'aventurer, s'abandonner au collectif, accepter que tout ne figure pas dans la séance programmée. Au fait, comment on fait ? On tâtonne, on ajuste, l'organisation de la classe passe en îlots, et l'on fait confiance. Composition, organisation des îlots, mise en activité... Globalement, les élèves sont actifs, mais le travail manque d'efficacité. Comment améliorer ? Heureusement le collectif de professeurs de la classe inversée se met en place via les réseaux sociaux. C'est là que Annick Arsenault Carter, la marraine de la classe inversée francophone, m'initie au plan de travail. J'élabore mes plans de travail qui ne sont, en fait, que le programme de la séquence, où j'incorpore mes capsules vidéo, avec tous les documents fournis aux élèves, en veillant à garder une démarche inductive – c'est pourquoi je parle de plan de travail « ouvert ».

De mon côté, la pratique de la classe inversée enclenche des changements en chaîne, comme des dominos s'entraînant les uns les autres : la capsule vidéo, en déplaçant le CM hors de la classe, libère du temps, change la posture du professeur, module l'espace en îlots, et offre plus de place à l'élève.

Militer contre...

Devant les voix critiques qui s'élèvent, les multiples obstacles qui se lèvent, le professeur isolé peut avant tout faire valoir sa liberté pédagogique, telle que définie par le Code de l'éducation, à l'article L. 912-1-1: *la liberté pédagogique de l'enseignant s'exerce dans le respect des programmes et instructions du ministre chargé de l'Education nationale et dans le cadre du projet d'école ou d'établissement avec le conseil et sous le contrôle des membres des corps d'inspection. Le conseil pédagogique prévu à l'article L. 421-5 ne peut porter atteinte à cette liberté.*

Il faut reconnaître que les professeurs ne sont pas habitués ni encouragés à sortir du rang, et que dans un système aussi conservateur, on peut vite se décourager et abandonner toute expérimentation qui peut vite nous faire chanter avec Jul : *On m'appelle l'OVNF* ... du collège.

Ce sont parfois les délégués des associations de parents qui montent les premiers au créneau lorsqu'ils sont confrontés à un changement de pratique. Devant leur insistance à me ramener dans le cadre, la Principale de mon établissement, Madame Ounane, après avoir fait valoir auprès d'eux mon droit à mener une telle expérimentation, m'a encouragé à mieux expliquer ma méthode, et à leur « donner mes références ». C'est alors que j'ai adressé une lettre à l'association des parents pour présenter ma réflexion sur l'usage du numérique comme outil au service d'une pédagogie active (ne dite jamais aux parents que vous voulez « émanciper » leurs enfants), fondée sur l'autonomie et la coopération que j'entendais élaborer. Et je n'oubliais pas de citer mes références : Annick Arsenault Carter et Célestin Freinet ! Je leur faisais part de ma réflexion : *L'école publique ne doit pas seulement s'adapter au bouleversement du numérique, mais aussi lui donner un sens* et concluais par cette citation de Fernand Oury : *Avec les parents des élèves, on peut tout, sans les parents, on peut beaucoup, contre eux, on ne peut rien.* En effet quand les parents dénigrent notre pratique auprès de leurs enfants et les découragent à s'y investir, il s'agit d'un véritable sabotage, car nous nous appuyons avant tout sur la motivation, la créativité et l'investissement personnel. L'aspect positif de ces protestations répétées des délégués de l'association des parents d'élèves, est qu'elles m'ont amené à expliciter mes objectifs par la rédaction de cette lettre, et à poser un discours global et cohérent sur ce qui n'était jusque-là que du « tâtonnement expérimental ».

⁵Jul, *On m'appelle l'ovni*, 2016. <https://youtu.be/qWpBduQKTM>



3^{ème} édition du CLIC

Changer de posture pour apprendre

Du 29 juin au 1er Juillet 2018

Université Paris Descartes



Cependant, il est regrettable que des délégués élus par une infime minorité de votants se positionnent parfois comme les « gardiens du temple » en donnant l'impression à leur cible qu'ils représentent *tous* les parents.

Cependant le plus grand rempart qui puisse se lever contre le professeur ayant des velléités d'inversion, sera précisément sa tête de classe, surtout quand elle a l'appui de leurs parents. Cependant, après tout, si l'on aspire à l'émancipation de la jeunesse, il faut s'attendre à créer des tensions avec ceux et celles que le système scolaire nomme les « bons élèves », en réussite dans le système scolaire traditionnel, et qui montrent par conséquent le plus de réticences à changer leurs habitudes. La classe inversée peut représenter pour eux un véritable « chamboule-tout » et à ce titre être anxiogène. Il faut alors les convaincre de l'utilité pour eux de mettre en mouvement leurs connaissances, les impliquer dans la conduite des activités, et leur donner le goût de la solidarité plutôt que de la compétition, en leur faisant valoir qu'ils peuvent endosser le rôle d'expert auprès de leurs pairs. On peut aussi les responsabiliser et faire appel à leur esprit critique en leur demandant leur avis sur l'organisation de la classe. Il faut souvent jouer de patience auprès d'élèves d'emblée réticents, qu'on sent se tendre lorsque l'on s'assoit auprès d'eux dans les îlots. Ainsi au bout d'un trimestre, je m'adressai à deux élèves studieuses que j'avais pu voir se décriper au fil des semaines :

– Alors, est-ce que vous avez l'impression de travailler ou de ne rien faire ? Et est-ce que cette façon de travailler vous plaît ? Et vous semble efficace ?

Devant leurs acquiescements, je leur demandai alors pourquoi une telle résistance en début d'année :

– Faut dire, aussi, avec tout ce qu'on entend sur vous...

Concernant la hiérarchie, les membres de l'association Inversons la classe ! ont été amenés à contacter localement leurs rectorats respectifs afin de demander un accompagnement institutionnel pour organiser la CLISE, semaine des classes inversées pendant laquelle se déroulent moult événements et où les inverseurs ouvrent leur classe aux collègues. L'accueil des classes inversées a été différent selon les interlocuteurs : le fait que de simples professeurs non estampillés du logo de « formateur » se permettent de proposer des événements autour d'une pédagogie a été diversement apprécié. De mon côté, dans l'académie de Rennes, si le DANE M. Van Sante, s'est montré vite convaincu de l'intérêt de la technique de l'inversion, M. Le Gouzouguec, CARDIE, s'est montré plus sceptique sur ce qu'il craignait être « une pédagogie livrée en kits », et m'a contacté pour me demander de venir me rendre visite dans ma classe. Le jour fixé, il a pu voir mes élèves ouvrir eux-mêmes la porte de la salle de classe, sortir de l'armoire (« le port ») leur pochette (« la pirogue ») contenant plan de travail et exercices, se mettre au travail en îlots et moi, me mettre à leur service et faire moins de cinq minutes de prise de parole frontale sur la séance. Lors de notre entretien, M. Le Gouzouguec et l'IEN M. Xavier Meyrier, qui l'accompagnait, admirent que l'essentiel dans la classe inversée résidait, bien au-delà de la capsule vidéo, dans l'organisation de classe. Ils ont alors été convaincus de nous accompagner dans nos actions, telles que les CLISERennes, et ceci depuis trois années consécutives.



3ème édition du CLIC

Changer de posture pour apprendre

Du 29 juin au 1er Juillet 2018

Université Paris Descartes



Concernant les collègues, les invitations à se rendre dans nos classes, les échanges de nos séquences sur les réseaux sociaux n'ont pas suffi à convaincre certains qui s'étaient braqués de la manière la plus virulente dès les premiers jours d'existence de l'association Invertissons la classe !, par pur conservatisme donc, ou par sentiment de menace. Bien qu'elle ait tenté, en vain, de s'y soustraire, Invertissons la classe ! a été impliquée dans le clivage qui scinde l'Education nationale, et associée au camp « pédagogue ». Nos pourfendeurs se réclament eux du camp « républicain », restaurateur de l'autorité et du savoir qui auraient été, d'après eux, sacrifiés sur l'autel de l'« égalitarisme ». Ces néologismes ont fait florès, et sont employés dans beaucoup de discours sur l'Education. Grégory Chambat, dans *L'École des réacs-publicains*⁶, nous invite à nous interroger sur l'origine et l'histoire de ces néologismes, en arguant pour sa part qu'ils proviennent de la droite extrême et sont utilisés dans le but de régler son compte au collègue unique.

Si le camp des « républicains » paraît assez soudé autour des valeurs traditionnelles éducatives, le camp des « pédagogistes », lui, semble plus disparate : professeurs geeks, explorateurs des neurosciences, tenants de la pédagogie active, coopérative, se réclamant de Freinet, Montessori ou bien d'autres encore. Cependant un point commun semble se dessiner autour de la volonté de mettre « l'élève au cœur de sa réussite ⁷ », pour reprendre le titre du livre de Marie-Hélène Fasquel.

Qu'en est-il des membres de notre association ? A l'image de la profession, la plupart sont non syndiqués ; et ceux qui le sont appartiennent à de multiples organisations syndicales, y compris parfois, à celles qui les critiquent ! Quant à leurs sources d'inspiration, beaucoup se réclament de la pédagogie nouvelle de Freinet, et tous revendiquent une liberté pédagogique indispensable pour inventer leur propre méthode.

La classe inversée aurait-elle pu échapper à la dichotomie « pédagogue vs républicains » ? Cela est peu probable car à partir du moment où elle se réclame du constructivisme, elle s'inscrit dans l'antagonisme entre deux modèles d'éducation irrémédiablement opposés depuis que Montaigne les a définis : celui où l'on remplit des vases, celui où l'on allume des feux.

Ainsi Paul Devin, IEN et secrétaire général du SNPI (syndicat des personnels d'inspection), dans ses articles consacrés au sujet sur son blogue, énumère jusqu'à la caricature tous les clichés qui collent aux classes inversées⁸. Accusant la classe inversée de « *renoncer à l'émancipation par la connaissance et la compréhension* », il l'accuse de creuser les inégalités scolaires dans une conclusion qui fleurte avec le mépris de classe : « *Pour ceux des classes populaires, on pourra toujours faire croire que l'essentiel est de créer. Mais la création sans la connaissance et la compréhension, ce sera juste les leurrer*⁹ ». Beaucoup d'entre nous qui libérons grâce à l'inversion un temps de classe propice à la création, remarquons au contraire le potentiel de créativité et d'expression des jeunes issus de milieux sociaux défavorisés, qu'une transmission descendante des savoirs semble, au contraire, étouffer et éteindre.

⁶*L'École des réacs-publicains*, Grégory Chambat, Libertalia, 2016.

⁷*L'élève au cœur de sa réussite*, Marie-Hélène Fasquel, ed. François Bourin, 2017.

⁸*Les leurrés de la classe inversée* ; <https://blogs.mediapart.fr/paul-devin/blog/130216/les-leurrés-de-la-classe-inversee>

⁹*Quand la classe inversée méprise la connaissance et la compréhension* ; <https://blogs.mediapart.fr/paul-devin/blog/290117/quand-la-classe-inversee-meprise-la-connaissance-et-la-comprehension>



3^{ème} édition du CLIC

Changer de posture pour apprendre

Du 29 juin au 1er Juillet 2018

Université Paris Descartes 



Et l'on pourrait aussi répliquer en citant Jacques Rancière, que *expliquer quelque chose à quelqu'un, c'est d'abord lui démontrer qu'il ne peut pas le comprendre par lui-même*¹⁰.

Si l'émancipation de l'élève doit passer, selon M. l'inspecteur de la FSU, par le maître ; il en est de même en ce qui concerne le professeur, qui doit être guidé par son inspecteur : c'est ainsi, le ruissellement du savoir ne peut court-circuiter la hiérarchie. Il invite ainsi à déplacer le débat de la pédagogie vers la didactique en insistant sur le besoin de formation des enseignants. N'hésitant pas à pratiquer les attaques ad hominem tout en refusant les débats avec les praticiens des classes inversées, il prétend discréditer un mouvement qui lui échappe, et ceci depuis le haut de sa double position hiérarchique : syndicale et institutionnelle.

Définissant le préalable de l'émancipation comme une indispensable acquisition de connaissances dont il oublie de fixer la jauge à ses subalternes, il jongle avec les contradictions, à l'image de l'oxymorique article 3.C. de la charte des IEN SNPI-FSU dont l'un des rôles est défini ainsi : « *Rappeler la finalité démocratique et émancipatrice du contrôle de conformité* ». Le principal tort d'une association de militants pédagogiques telle que Inversons la classe !, qui repose sur les échanges horizontaux, doit sans doute être d'avoir voulu s'organiser sans quémander au préalable aucun label de contrôle de conformité...

- *Comment se préserver des coups ? Comment ne pas se décourager devant les obstacles ?* Il faut être fort d'un ancrage pédagogique et historique, savoir que nous n'inventons rien mais ne faisons que réactualiser des pédagogies délaissées par l'institution pour des choix politiques. Chacun peut et doit élaborer sa propre pédagogie et se constituer ses propres références. Il est important, afin de répliquer aux critiques, de sortir de l'expérimentation pour rejoindre un discours construit, référencé, expliquant la logique de sa pédagogie.

Militer pour...

La dimension révolutionnaire des classes inversées réside essentiellement dans la posture du professeur : en effet, le slogan de notre association : « passer du face à face au côte à côte » peut faire écho au compte rendu fait par le délégué du syndicat CGT-SR de Nîmes, après sa visite à l'Escuela natura de Barcelone, en 1937 : *le maître n'a pas de chaire, mais se place parmi les enfants, qui lui demandent les indications dont ils ont besoin*¹¹.

Cet abandon du contrôle de la classe par le maître au profit des élèves est une posture philosophique qui convient aux enjeux de notre monde. Ainsi le plus grand obstacle à surmonter dans ce changement de pratiques, qui passe par un lâcher-prise de la part du maître, est sans doute soi-même. Il faut déconstruire nos habitudes, héritées de notre propre éducation, oser se lancer, faire confiance et se faire confiance. C'est en quelques sortes d'un « empowerment paradoxal » puisqu'il s'agit de retrouver le contrôle de notre pratique en l'abandonnant à nos élèves.

¹⁰ *Le maître ignorant*, Jacques Rancière, 10/18, 1987.

¹¹« Espagne 1936, l'école dans la révolution », in *L'école des barricades*, Grégory Chambat, Libertalia, 2014.



3ème édition du CLIC

Changer de posture pour apprendre

Du 29 juin au 1er Juillet 2018

Université Paris Descartes 



Nos adversaires répliquent souvent par cette citation de Hannah Arendt pour justifier que l'école ne doit pas évoluer : *l'éducation est nécessairement conservatrice car elle fait entrer les élèves dans un monde beaucoup plus vieux qu'eux*¹². Il faut quand même un sacré culot de la part des adultes impliqués dans l'éducation pour reprendre une telle citation aujourd'hui, alors que tous les signaux d'alarmes sonnent pour nous alerter, nous qui allons laisser aux générations futures un monde à l'agonie. Car oui, en effet, laisser les clés de son éducation aux jeunes est d'une urgente nécessité : ils ne feront pas pire que nous. Si je devais leur donner un message, ce serait : *prière de rendre le monde dans un meilleur état que celui où vous l'avez trouvé en entrant.*

Les adultes doivent s'effacer pour laisser une chance à la jeunesse de s'emparer de son éducation et de notre avenir.

Pour cela, il faut reconnaître avec Bakounine que *l'enfant appartient à son avenir* ; prendre conscience avec Freinet qu' *on prépare la démocratie de demain par la démocratie à l'école* ; et espérer avec Korczack... car *l'inconnu qui sommeille en eux est notre espoir pour l'avenir.*

Le thème de ce troisième congrès de la classe inversée était « changer de posture ». Cette métamorphose passe pour le professeur par la prise de conscience du pouvoir d'agir sur son quotidien en devenant un militant pédagogique porteur d'un message, qu'il lui appartient d'explicitier, quitte à prendre des risques ; car après tout le professeur se doit de montrer le bon exemple : celui de l'émancipation.

Bibliographie et sitographie

Sur l'auteur.

Devons-nous considérer la classe inversée comme une affaire exclusive de l'enseignant ? Le café pédagogique.

<http://www.cafepedagogique.net/lexpresso/Pages/2015/07/06072015Article635717672043467930.asp>
x

Classe inversée, la méthode humoristique et décalée, VousNousIls.

<http://www.vousnousils.fr/2016/02/26/classe-inversee-en-francais-la-methode-humoristique-et-decalee-584536>

De l'auteur.

Chaîne You Tube Classe inversée Le Jeune.

https://www.youtube.com/channel/UCqxBu-mns_3jYed-YhPs1QA

La Classe inversée, une révolution dans l'éducation ?

<http://www.questionsdeclasses.org/?La-classe-inversee-une-revolution>

Les dix pièges à éviter en Classe inversée, par Annick Arsenault Carter, Luc Le Chevalier et Jean-Marie Le Jeune

https://www.ac-paris.fr/portail/jcms/p2_1501642/-classe-inversee-les-dix-pieges-a-eviter

¹² *La Crise de la culture*, Hannah Arendt, 1968

La Classe inversée : le triangle pédagogique sens dessus dessous.

https://gerflint.fr/Base/Turquie9/le_jeune.pdf

Le harcèlement dans l'Education, n'en parlons pas, pratiquons-le !

<https://www.questionsdeclasses.org/?Harcelement-dans-l-Education>

Émancipons-nous ! et *La classe inversée*, dans La Mauvaise Herbe#4, magazine de la FTE.

CLIC2018, la mise en orbite.

https://www.questionsdeclasses.org/spip.php?page=article_pdfsid_article=5013

Aux éditions L'Harmattan :

Ali, chasseur de voyelles, 2009.

Dylan et le pirate des mots, 2009.

Le Chemin des plantes aux Comores, 2017.

Biographie

Jean-Marie LE JEUNE : professeur de Lettres Modernes au collège Croas ar Pennoc, Guilers, académie de Rennes, 4 ans et demie de Classe inversée, membre de l'association Inversons la classe !

@ jean-marie.le-jeune@ac-rennes.fr

t @jimlejeune